

Supplément au SOP n° 139, juin 1989

L'ÉCOLOGIE DE L'ESPRIT

Communication de l'archevêque CYRILLE de Smolensk
au rassemblement œcuménique européen
"Paix et justice"

Bâle (Suisse), 15-21 mai 1989

Traduction provisoire

Document 139.A

L'écologie de l'Esprit

1. Les crises principales qui ébranlent aujourd'hui toute l'humanité, sont liées directement ou bien indirectement, au passé et au présent de l'Europe. Cette affirmation semble ne pas exiger de preuves spéciales. C'est pourquoi la recherche des causes fondamentales qui ont provoqué ou bien engendré directement le développement qui s'est transformé en crise de la civilisation contemporaine, est une des tâches du processus de JPIC en Europe. Il est évident que la réponse des Eglises doit avoir un caractère pastoral et se baser sur une analyse historique-théologique claire. Elle doit être adressée tout d'abord aux chrétiens, mais pas seulement à eux. Sans efforts communs des personnes de religion et d'idéologies différentes, il est impossible d'arrêter le cours fatal des événements. Le désir croissant des hommes non-croyants d'entendre la voix de l'Eglise et de connaître l'évaluation chrétienne de ce qui se passe, peut être appelé le signe de notre temps.

2. C'est pourquoi la réponse pastorale des Eglises aux problèmes de JPIC doit sans doute utiliser un langage compréhensible non seulement pour les chrétiens. En même temps cette réponse doit être, en essence, une réponse spécifiquement chrétienne, car c'est une telle réponse qu'on attend aujourd'hui des Eglises. Ici une question importante se pose: quel doit être notre langage pour que la vérité n'y soit pas dissoute et déformée et pour qu'en même temps il soit compréhensible et convaincant pour les hommes des autres convictions.

3. L'erreur la plus tragique de nos jours est le fait de définir les valeurs selon leur utilité en faisant abstraction de la vérité. Beaucoup d'hommes ont tout simplement cessé de comprendre le but de leur vie et n'ont pas le temps d'analyser la raison de la vie.
 Les êtres humains consacrent leur vie à l'acquisition de moyens identifiés avec le but et ces moyens deviennent le but même de leur vie. Ce processus étonnant du remplacement du but par des moyens a pénétré aussi le milieu chrétien. Naturellement les chrétiens ne renoncent pas en théorie aux buts proclamés par l'Évangile, mais dans la pratique, ils sont portés à interpréter ces buts en les confondant avec les moyens. Dans ce contexte je voudrais poser une question fondamentale: la justice, la paix et la sauvegarde de la création, sont-elles des moyens ou bien des buts? Vivons-nous pour la justice, la paix et l'intégrité de la création, ou bien sont-elles des conditions obligatoires pour obtenir les buts ultimes de l'existence? C'est de la réponse que dépend tout le reste: l'évaluation des problèmes ainsi que les moyens pour les résoudre et enfin l'image future de notre monde et de nous-mêmes.
 Permettez-moi d'exprimer ma conviction profonde que la justice, la paix et la sauvegarde de la création sont des moyens et non pas des buts, car le but ultime est celui dont parle St. Paul: "Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père..., afin que Dieu soit tout en tous" (1 Cor. 15,24.28). Ce texte nous permet d'affirmer que la vie éternelle en Dieu, le cosmos transfiguré, est le but final auquel doivent être subordonnés tous les autres buts, auquel doivent être liés tous les espoirs ultimes et dans lequel notre foi reçoit son sens. "Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes" (1 Cor. 15,19). Naturellement, outre le but final, il y a d'autres buts, des buts temporels. Du point de vue de la perspective que nous venons de formuler, leur valeur est déterminée par leur rapport à l'obtention du but final, par leur capacité de servir ce but, d'être des moyens de son obtention. Il est assez évident que le remplacement des buts de la vie par des moyens représente un processus très typique qui me semble-t-il, est directement lié aux crises qui s'abattent sur la société humaine. La tentative de comprendre et surtout de surmonter

ces crises doit se faire selon des critères qui donnent la priorité aux valeurs ultimes, aux valeurs absolues.

Ceci permettra de rechercher et d'analyser correctement les causes fondamentales qui déterminent les crises de nos jours, la vision intégrale et l'interprétation objective de la réalité ambiante. Peut-être une telle approche nous permettra de surmonter la tentation de nous orienter vers des problèmes urgents particuliers en négligeant les questions principales de l'existence. Est-ce qu'il ne vous semble pas que cette tentation est présente partiellement dans le mouvement oecuménique ainsi que dans la théologie de certaines Eglises? Ici la question se pose: est-il possible pour le chrétien d'obtenir un consensus sur les problèmes de JPIC, sans surmonter cette tentation?

4. On parle beaucoup aujourd'hui des crises et des problèmes globaux qui envahissent le monde. Avec toutes leurs différences les plaies du monde contemporain ont un trait commun: elles portent les signes de la mort, les présages et les signes avant-coureur de la perte de la civilisation humaine. Dans ce sens elles lancent toutes un défi à l'intégrité de la création, à la vie sur notre planète. Les crises se manifestent, dans les diverses régions de la terre, avec des intensités différentes, les unes se manifestent surtout dans telle région, les autres dans telle autre; mais cela n'amointrit pas la "charge" globale qui pèse sur la planète: il n'y a plus de havre pour s'y réfugier et y attendre que se calme la tempête. L'Europe est responsable de beaucoup de ces crises. La confrontation idéologique des deux systèmes socio-économiques qui existent en Europe, conditionne la course aux armements, est une menace de destruction de masse, provoque la vente des armements et contribue à l'aggravation des conflits locaux dans les autres parties du monde. La destruction de la nature d'une façon plus effrénée que dans le passé est une contribution négative spéciale de l'Europe d'aujourd'hui. L'air, le sol, l'eau, la flore, la faune, la couche d'ozone, les ressources minérales et enfin le climat même sont déstabilisés par la pression de l'activité industrielle orientée vers les intérêts économiques du moment, la croissance du produit national brut et l'acquisition du profit maximal. En même temps les problèmes de la protection de l'environnement sont acceptés par ceux qui prennent des décisions comme des bâtons mis dans les roues du développement efficace (1). Les expérimentations scientifiques dans le domaine de la technologie des gènes, des transmutations et de la formation de nouvelles caractéristiques génétiques, la prolifération du SIDA, les catastrophes industrielles sont des sujets de préoccupation. Ce triste paysage est complété par la distribution inégale du bien-être et du pouvoir par le chômage, la violation des droits de l'homme et de la liberté religieuse, le racisme, le sexisme, la menace qui pèse sur l'intégrité morale de la personnalité humaine et de la famille, l'alcoolisme, la prostitution, la toxicomanie, la criminalité. L'anxiété, l'absence de certitude, le cynisme, la tension pèsent sur beaucoup de vies humaines. La destruction de l'héritage culturel et de la tradition, la domination de la culture de masse unifiée prennent des dimensions menaçantes. L'Europe a exporté beaucoup de ces problèmes dans le Tiers monde, et en même temps a contribué à détériorer les relations mondiales économiques et à aggraver le problème des pays riches et pauvres. Ce sont des péchés de toute l'Europe de l'Atlantique à l'Oural. Dans certains domaines, la faute de l'Est est plus grande, dans d'autres, c'est celle de l'Ouest qui est plus sérieuse, mais en fin de compte ce sont nos péchés communs. La confession de ces péchés communs mène à la compréhension de la responsabilité commune, et c'est là un pas réel sur la voie vers des actions communes. La vérité historique exige de reconnaître le fait que les Eglises chrétiennes ont été les premières à donner l'alarme. Dès les années 1960, les problèmes soulevés par les développements dans le domaine de la science et de la technologie ont été mis en rapport avec ceux de la paix et de la justice, dont se préoccupait le Conseil oecuménique des Eglises et qui ont mené à la création de la Conférence des Eglises européennes et à celle de la Conférence chrétienne de la Paix. A cette époque il n'y avait pratiquement pas d'approche critique du rythme extensif de la croissance

économique, ni dans la société en général ni dans les milieux décideurs. Mais c'est au cours de ces années que les théologiens ont commencé à poser des questions sur la nature, la science et la technologie, sur l'influence de la société technologique sur la dignité humaine (New-Delhi, 1961). La Conférence mondiale "Eglise et Société" (1966) s'est penchée sur la réponse chrétienne aux révolutions technologiques et sociales; les mêmes problèmes ont été discutés à Uppsala (1968). La Conférence de Stockholm (1972), consacrée aux problèmes de l'environnement, a coïncidé avec la préoccupation croissante des Eglises pour les questions de l'écologie. Il m'est difficile de juger comment cette préoccupation a été acceptée par le public de l'Ouest.

Pendant des décennies, l'Est manifestait un optimisme joyeux devant la puissance salutaire de la science et la technologie, et la futurologie morose était liée uniquement à la "bourgeoisie condamnée à mort". Au contraire, le triomphe et la victoire du prolétariat annonçaient un avenir pratiquement libre de tous conflits sérieux, rempli du bien-être, ayant un niveau élevé de consommation et de ressources illimitées. Cet optimisme évitait la question sérieuse de l'attitude de l'être humain envers l'environnement, ainsi que la question de la vie intérieure de l'homme, qui le plus souvent était tout simplement ignorée. L'accent était mis sur les preuves, quantitatives de la croissance, sur la nécessité "d'atteindre et de dépasser l'Amérique". La croissance de la production brute était la tâche économique principale. Les considérations des limites de la croissance étaient reçues comme des inventions bourgeoises, des moyens de la lutte idéologique dirigée contre la partie progressiste de l'humanité.

5. La Révolution de 1917 avait inscrit sur ses étendards la réalisation d'une nouvelle société pour le bien de l'être humain. La vérité indiscutable de ces idées consistait en ce que la personnalité humaine, et surtout la personnalité de l'ouvrier et du paysan au lieu d'être un objet, une chose qu'on pouvait légitimement exploiter, devait devenir un sujet ayant les droits qui lui sont propres. Mais la course fatale des événements, dont nous avons encore à comprendre le sens, nous a menés à ce que l'accent mis sur la construction de l'avenir a effacé le présent, tout comme les droits collectifs et l'aspiration à l'égalité ont obscurci les droits et les libertés de la personne humaine. On considérait le présent comme un moyen d'obtenir l'avenir, et la génération contemporaine comme un moyen de construire le bonheur de la génération future. Au nom de l'avenir on sacrifiait non seulement les droits personnels et la liberté de ceux qui vivaient aujourd'hui, mais parfois même des vies humaines. Dans un tel contexte historique, il était difficile de s'attendre à l'apparition d'une autre vision de la nature que celle qui a été exprimée par le slogan populaire des années 1930: "Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que la nature nous accorde des faveurs, notre tâche est de les prendre". Ce slogan décorait des nombreuses salles de classe dans les écoles secondaires, et la jeune génération était éduquée sur un tel fondement.
6. Cette psychologie triomphaliste a formé un climat spécial qui a mené la réalisation des projets gigantesques de construction et de transformation de la nature. C'est leurs dimensions énormes qui déterminaient leur valeur et leur prestige. Les usines hydroélectriques puissantes sur les rivières des plaines étaient sans analogue dans le monde entier. Dans le bassin de la Volga et la Kama, 2,5 millions d'hectares des sols fertiles ont péri sous la surface des énormes réservoirs d'eau. Les immenses aménagements pour l'irrigation, qui ont dévoré dans les années 1966-1985 la somme astronomique de 130 mlrd. de roubles (= 209 mlrd de dollars), ont mené à ce que des 23 millions d'hectares de terres taries et irriguées, 1/3 est devenu inutilisable pour l'agriculture à cause du déséquilibre créé dans l'environnement. Selon l'expression juste du célèbre l'écrivain soviétique, V. Raspoutin, les gigantesques chantiers, appelés avec fierté "les chantiers du communisme", sont devenus des mouirois (2). Dans plus de cent villes les rejets nocifs ont excédé les normes sanitaires des dizaines de fois, en transformant ces villes en zones de désastre. La

catastrophe écologique menace des trésors de la nature comme les lacs à eau douce du Baikal et du Ladoga, et la mer d'Aral en Asie Centrale. Au début des années 1980 on a élaboré et on a commencé à réaliser partiellement les plans gigantesques sans précédent pour détourner une partie des eaux des rivières septentrionales, qui se jettent dans l'Océan Arctique vers le Sud pour irriguer les terres agricoles. Il est difficile de se représenter les dimensions gigantesques d'une catastrophe écologique possible en cas de la réalisation de ce plan, qui prévoyait l'inondation d'un vaste territoire; heureusement on a arrêté la réalisation de ce plan ces derniers temps. On accélérerait la création de centrales nucléaires, on réalisait un programme cosmique très coûteux, on construisait de plus en plus de fabriques et d'usines pour produire des machines et de l'équipement pour les besoins de l'industrie. Ceci de son côté exigeait davantage d'énergie et de ressources. L'économie a commencé à ressembler à un cercle vicieux où les ressources et l'énergie étaient dépensées pour la production croissante des machines et de l'équipement qui, de leur part, exigeaient davantage de ressources et d'énergie. Un économiste soviétique a présenté ce cercle vicieux tragique de l'économie et son aliénation de l'être humain à l'aide de l'exemple suivant: "Dans notre pays nous extrayons 252 millions de tonnes de minerais par an. Ceci est cinq fois plus qu'aux Etats-Unis. En extrayant les minerais à ciel ouvert, nous détruisons des milliers d'hectares de terres noires précieuses, nous dérangerons le régime hydrologique de vastes régions et nous créons de cette façon un déficit en eau. Ensuite pour traiter les minerais, on construit de grandes usines d'enrichissement et des usines métallurgiques. La fonte du métal provoque la pollution de l'air et des bassins aquatiques. Le métal produit est utilisé pour la construction de laminoirs. Ces laminoirs produisent des profils utilisés pour la construction de gigantesques excavateurs à rotor qui doivent extraire des minerais. Un seul "monstre" de ce type possède une puissance destructrice terrible: il est capable d'extraire 6,500 m³ par heure. En même temps il est naturel qu'on dépense une quantité énorme d'énergie et de travail. Donc. le cercle se referme, et une nouvelle spirale technologique commence avec le même petit rendement accablant en ce qui concerne le bien-être des êtres humains, et un désastre tragique pour la nature (3).

7. Comme ce développement accéléré de l'industrie était lié à des objectifs politiques et idéologiques toute opposition à ce développement, y compris dans le domaine de l'écologie, semblait très douteuse, et toutes tentatives d'exprimer une protestation étaient réprimées résolument. Pourtant au sein de notre société, surtout dans les milieux intellectuels, l'anxiété écologique grandissait, mêlée à la préoccupation d'un développement déhumanisant et inefficace de l'économie, de l'oubli de la tradition culturelle, de l'état moral de la société, de la situation accablante dans le domaine des droits humains.

L'Eglise s'est trouvée dans une situation particulière: grâce à sa participation aux travaux des organisations oecuméniques et aux contacts bilatéraux avec d'autres Eglises, elle s'est trouvée engagée dans une discussion mûre des problèmes que nous définissons aujourd'hui comme justice, paix et sauvegarde de la création. A l'époque on n'entendait pas la voix de l'Eglise dans notre société, car la religion et l'Eglise étaient considérées comme un vestige regrettable de la structure ancienne idéologiquement étrangère à l'avenir pour lequel travaillait la génération présente. Pourtant le fait que l'Eglise existait physiquement dans une société idéologiquement homogène, avait une très grande importance. L'Eglise introduisait l'élément pluraliste dans la société, et son existence, malgré la forte propagande athée bien organisée, stimulait la pensée; sa position éthique et patriotique coïncidait avec l'état d'esprit de beaucoup d'hommes et de femmes préoccupés par la destinée de notre pays. Par une voie indirecte, par son activité extérieure dynamique, par les résolutions et les documents des organisations oecuméniques, par les conférences pour la paix, sa voix revenait dans notre pays et atteignait les milieux politiques et publics. Il est difficile aujourd'hui de mesurer l'influence de l'Eglise sur la formation dans notre société des approches nouvelles des questions

de justice, de paix et de sauvegarde de la création, mais le fait même de cette influence est évident. La conférence présente est un lieu approprié pour dire que cette influence était vraiment oecuménique, due à la participation de nos frères et soeurs de toutes les parties du monde qui partageaient avec nous leur expérience de la confession de la foi chrétienne devant les défis du monde de nos jours, et nous remercions Dieu pour les dons dont Il enrichit son peuple dans le mouvement oecuménique.

8. L'anxiété et la préoccupation croissantes dans notre société ont reçu leur solution: la restructuration ("perestroika"). La restructuration présuppose une réforme économique radicale orientée vers une économie ouverte au bien des êtres humains, le remplacement des modes extensifs d'économie par des modes intensifs, en tenant compte de la limitation des ressources et des conséquences écologique, la déidéologisation de la politique extérieure, la démocratisation de la vie intérieure et le renouvellement moral de la société. La leçon la plus importante tirée par notre société de son passé récent est la compréhension des relations profondes entre la moralité, d'une part, et le développement social de la société, de l'autre. Un de nos contemporains éminents, l'académicien D.S.Likhatchev, le présente de la façon suivante: "Notre histoire récente a vigoureusement confirmé le fait: au 20-e siècle il est impossible de réaliser les idées sociales les plus lucides à l'aide de méthodes du Moyen Age, de menaces et d'exécutions en ne tenant pas compte de la conscience de l'être humain, de sa raison, de sa liberté intérieure, de son droit au choix personnel moral. Les palais et les temples de l'avenir ne se construisent pas sur le sang" (4). La conviction grandit que non seulement les erreurs des spécialistes et des politiciens, mais surtout "l'orphelinage spirituel" de notre société a été la cause fondamentale de l'impasse dans laquelle s'est trouvée notre économie, et de la stagnation qui a affecté tous les domaines de la vie sociale; car le système qui existe a détruit les fondements moraux de la société." (5).

Cette conclusion correspond à ce que l'Eglise témoignait avec sa faible voix, presque inaudible parfois, à la périphérie de la société. Aujourd'hui, tout le monde entend cette voix, renforcée surtout par la voix de l'opinion publique. Elle est même devenue une voix non-ecclésiastique. C'est la voix du peuple qui a vécu une expérience unique par sa dimension tragique, et cette expérience ne peut et ne doit pas rester inaudible. L'humanité perdra beaucoup en refusant d'entendre le témoignage de la souffrance de notre grand peuple. Grâce à cette expérience, la dimension spirituelle de la crise de la civilisation contemporaine est comprise comme l'aliénation des hommes de Dieu les uns des autres et de la nature, et la destruction de l'intégrité de la personnalité humaine.

9. On peut suivre la tendance principale dans le développement social depuis la Renaissance: la politique, l'économie, la science et la technologie sont devenues définitivement des domaines autonomes, qui ne reconnaissent pas la priorité de la loi morale et du principe spirituel. Les intérêts égoïstes et l'aspiration au pouvoir dans la politique, le désir d'enrichissement dans l'économie, le nationalisme dans la vie des peuples, le pouvoir de la technologie sur l'homme - tout ceci provient d'un développement autonome qui n'est pas subordonné au principe spirituel. Au siècle des Lumières une nouvelle attitude de l'homme envers la nature a fait son apparition: les hommes ont commencé à comprendre d'une façon différente les relations entre Dieu et la nature. La sécularisation a envahi non seulement l'homme et la société, mais aussi la nature qui, dans la conscience des hommes, a commencé à avoir une existence indépendante, sans relation avec Dieu. En séparant la nature de Dieu et en la sécularisant, l'humanité a aussi changé son attitude envers elle. De sujet elle est devenue objet d'étude et d'exploitation (6).

La sécularisation (7) de la société, de l'homme et de la nature, "l'image scientifique du monde", où il n'y a pas de place pour le principe moral, a provoqué "la liberté terrible" (selon l'expression de V.V.Rozanov) éprouvée par l'homme. Libérée de la responsabilité morale, la pensée a pris la

direction suivante: "Il n'y a pas de loi suprême au-dessus de l'être humain, il n'y a pas pour lui d'autre responsabilité que celle inventée par les êtres humains eux-mêmes; aujourd'hui une chose est considérée mal, demain une autre chose" (8). Mais ce qui est le plus tragique, c'est le fait que cette autonomie de l'activité humaine ne contribuait pas à la libération de l'être humain. Au fur et à mesure que la civilisation se rendait indépendante de l'esprit humain, l'homme lui-même devenait esclave de la civilisation. En subordonnant son esprit aux "exigences du temps", en organisant sa vie non pas selon la loi morale, mais selon les lois de ce monde, l'être humain a mis son intégrité en danger.

10. Le 20-e siècle a montré la direction la plus dramatique de ce développement: l'accélération du progrès scientifique-technologique en tant que domaine autonome de l'activité humaine, entièrement dépourvue de moralité. Cette autonomie a radicalement changé l'image de la société humaine, le comportement et le style de vie des êtres humains, a séparé les êtres humains de la nature, a renforcé les contradictions et les conflits dans le domaine social. Si auparavant les défauts de la société humaine et de la personnalité étaient expliqués par la limitation des possibilités humaines, par la dépendance des forces élémentaires de la nature, donc par la faiblesse de l'être humain, maintenant les principales calamités proviennent du pouvoir humain. La nouvelle réalité est une réalité créée par l'homme, elle n'appartient pas à l'ancien ordre cosmique. Celui-ci se désagrège, et nous voyons l'apparition d'une nouvelle existence organisée, accompagnée par une croissance encore plus grande de la puissance et du pouvoir de l'être humain sur la nature et en même temps par la dépendance de l'être humain de sa propre puissance.

Dans quelle mesure l'organisation physique et spirituelle de l'homme correspond-elle à ce nouvel ordre d'existence? Dans quelle mesure l'homme est-il capable de rester soi-même, lorsque la technologie le soumet à son pouvoir, que l'environnement risque d'être détruit, que la guerre peut devenir globale et provoquer une catastrophe vraiment cosmique, que l'absence de justice et l'humiliation de la personne créent une atmosphère de tension toujours croissante. En même temps, le temps s'accélère terriblement sous l'influence de la technologie. Le moment présent n'est plus compris par l'homme, il est devenu seulement un moyen pour le moment suivant. Une activité croissante est exigée des hommes, les jours de travail se confondent dans une course du temps dont on ne se rend guère plus compte. Mais cette activité extérieure est accompagnée d'une stagnation spirituelle, car on n'a pas de temps et de forces pour satisfaire les exigences spirituelles. Le nouvel ordre de vie affirme ses propres valeurs, c.à.d. les biens matériels et le pouvoir. Depuis longtemps ceux-ci ne sont plus compris comme des moyens pour un développement universel et pour la perfection de la personne et de la société. Ils sont devenus des buts en soi. Mais sans orientation morale leur obtention est très problématique, car les besoins croissants liés à la perfection de la technologie provoquent une surenchère des critères. L'accumulation énorme des biens matériels et la concentration du pouvoir a lieu dans les pays industrialisés et dans certaines couches de la société; en même temps les êtres humains se transforment en "esclaves de la consommation" qui sans cesse aspirent à renouveler ce qu'ils possèdent. Ceci est surtout le cas en Occident, mais en Orient également le matérialisme élémentaire asservit de plus en plus les êtres humains. Ici cette psychologie est aggravée par une tension constante entre le désir et les possibilités, l'aspiration d'obtenir à tout prix le niveau occidental de la consommation. La psychologie consommatrice provoque "l'idéalisation" de la société technologique de l'Ouest, l'aspiration de ressembler aux américains et ouest-européens riches, d'avoir les mêmes biens matériels et le même confort.

Il est évident que le développement moral et spirituel ne correspond pas au développement scientifique-technologique, et c'est là la cause principale du déséquilibre entre l'être humain et la société humaine. La menace du cataclysme nucléaire et l'absence scandaleuse de justice dans toutes les parties du monde sont les meilleures preuves de tout cela. En réalité

que signifie l'existence des sociétés opulentes qui sans cesse accroissent leur niveau de consommation en face de la pauvreté, la faim, les maladies, l'analphabétisme et l'arbitraire de la majorité de la population du globe terrestre? Que signifie la course aux armements, dont une partie insignifiante des dépenses suffirait pour nourrir, guérir et éduquer tous ceux qui souffrent? Naturellement on peut toujours trouver des explications de caractère historique, économique, politique ou bien idéologique, et être tenté d'y voir la cause de tout ce qui se passe reste toujours. Mais les chrétiens, - et non seulement les chrétiens, - peuvent comprendre la cause réelle de la disharmonie du monde d'aujourd'hui, et ils savent qu'en subordonnant la vie personnelle et publique aux principes spirituels et moraux, on peut faire sortir la civilisation de l'impasse dans laquelle elle se trouve.

11. Il est vrai que, ces derniers temps, on reproche au christianisme d'avoir contribué à la distorsion de la civilisation, en créant, en particulier, les prémisses pour l'asservissement de la nature. Ces reproches sont non seulement dus à une exégèse erronée, à laquelle on peut opposer avec dignité un autre point de vue sur les textes bibliques (9). Il manifestent l'absence complète de compréhension de l'essence du christianisme. Et ce qui est encore plus étonnant, c'est la réponse des théologiens qui, en protégeant les positions chrétiennes, vont à l'extrême opposé et essayent de prouver par tous les moyens, que le christianisme n'a pas détruit l'attitude idyllique envers la nature, qu'il n'a pas élevé l'homme au-dessus de la nature. Mais la réponse honnête à ces reproches est que le christianisme a en fait aboli l'ancienne attitude envers la nature, typiquement païenne, et a élevé l'être humain au-dessus du reste de la création et a ainsi contribué à l'étude et à l'appropriation de celle-ci. Mais en réalité, il n'existait aucune attitude idyllique de l'homme envers la nature.

Le drame du péché a jeté l'être humain et son esprit libre dans les profondeurs des contraintes naturelles. Cette immersion de l'homme dans l'élément naturel représentée par l'image biblique de l'expulsion du paradis, a placé l'être humain sous la dépendance de la nature et de la peur douloureuse devant elle. L'être humain déchu, engagé dans la vie de la nature et abandonné à soi-même, est devenu esclave de la nature. Cet asservissement par la nature, cette dépendance de l'esprit humain des lois de la nécessité naturelle, n'étaient pas inoffensives. Le mal restait une réalité agissante non seulement dans l'être humain, mais aussi dans la finitude de la création toute entière. L'homme ayant perdu la liberté et subordonné au pouvoir des lois sévères de l'existence naturelle, a commencé à rechercher une issue religieuse à cet esclavage, en divinisant la nature et en vénérant les démons. Ceci a été le fondement de toute l'ancienne mythologie païenne. Ayant péché, l'homme a troublé l'ordre divin de la vie. "Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu... Livrés à l'impureté selon les convoitises de leurs coeurs..., ils... ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur". (Rom. 1,21-25).

Par l'incarnation, par la rédemption de l'homme et de la création le christianisme a libéré l'être humain du pouvoir des éléments de ce monde, l'a élevé comme être spirituel indépendant, l'a soustrait de la subordination à la nécessité naturelle et l'a porté jusqu'au ciel. Le christianisme a rendu à l'homme sa liberté intérieure dont il était privé en étant au pouvoir des forces élémentaires. L'asservissement de l'être humain par la nature a été son asservissement par lui-même, par ses passions et instincts. L'homme ne pouvait pas se libérer de cet esclavage par ses propres forces, car sa liberté s'est affaiblie et s'est dégénérée en nécessité. Par l'incarnation, par le théanthropisme du Christ, par la rédemption, l'homme recouvre sa liberté intérieure; sa nature d'enfant de Dieu lui est rendue, et il est délivré du tourbillon de la vie naturelle élémentaire.

Cette libération de l'être humain des contraintes naturelles devait mener à l'approfondissement de son monde spirituel, à la victoire possible de

l'esprit sur les passions et les instincts par la subordination de la nature aux exigences de la loi morale. Cette victoire a été remportée par les saints chrétiens, et non seulement par les ascètes et les ermites, mais aussi par ceux qui restaient dans le monde. C'était la lutte pour un nouvel être humain, et elle était menée non seulement dans la période du christianisme primitif. Elle a eu lieu à l'Est et à l'Ouest au Moyen Age et plus tard. Il est évident que cette lutte a lieu aussi aujourd'hui car il n'y a pas de vrai christianisme sans lutte pour un nouvel être humain sans que soit surmonté le vieil Adam.

En se trouvant au pouvoir de la nature, le vieil homme non seulement vénérât les éléments, mais il était obligé d'influencer la nature pour assurer son existence. Il cultivait la terre, récoltait la moisson, chassait les animaux et pêchait les poissons. Pour se protéger de l'action des esprits il utilisait la magie. La magie était un moyen de connaître et de subordonner la nature.

La libération de l'être humain de la nature était accompagnée de démythologisation et de désacralisation de la nature, de la destruction de l'image païenne du monde. La nature a cessé d'être le siège des démons. La magie, le contact avec les esprits de la nature, a commencé à être comprise comme un lien avec les esprits malins, comme l'abandon du christianisme et le retour au paganisme. La science et l'appropriation technique de la nature survenues plus tard, ont été des résultats ultérieurs de la libération chrétienne de la démonolatrie.

Les critiques contemporains du christianisme, du point de vue de l'écologie, ont raison quand ils affirment que c'est le christianisme qui a rendu possible les sciences naturelles et la technologie positives. Tant que les hommes maintenaient des contacts avec "les esprits de la nature" et bâtissaient leur vie sur une compréhension mythologique du monde, ils ne pouvaient pas influencer leur vie par un acte libre de connaissance. Il fallait que s'estompe le sentiment de caractère démonique de la nature et que l'être humain se comprenne comme distinct de la nature, pour qu'il puisse acquérir une connaissance libre.

12. Ne devons-nous pas en tirer comme conclusion que le christianisme est coupable de la distorsion du progrès scientifique-technologique qui menace aujourd'hui toute la création? Est-ce que la libération de l'homme du pouvoir de la nature signifie inévitablement la violence envers la nature et son asservissement? La notion d'exploitation de la nature ne se trouve nulle part dans la Bible ou dans la tradition chrétienne. Selon la Genèse (Gen. 1,10.12.18), le monde est une réalité positive, et - comme ceci a été noté avec justesse par les participants du colloque orthodoxe à Sofia, - sa valeur consiste non seulement en ce qu'il est bon par essence, mais parce qu'il a été créé pour Dieu et pour le Royaume de Dieu, comme lieu de l'incarnation et de la théosis de l'être humain. Le monde lui-même est prédestiné à la transfiguration pour devenir un nouveau ciel et une nouvelle terre (10).

L'être humain est une partie de la création; il appartient au monde matériel selon sa nature physique. Les Saints Pères comprenaient clairement ce lien organique de l'homme avec le cosmos (11). Mais étant une partie de la création selon sa chair, l'homme appartient, selon l'esprit, à Dieu, et à cause de cette double appartenance, il occupe une place spéciale dans la Création. Il est à la limite de deux mondes - le monde matériel et le monde spirituel - et il les unit. L'état du monde dépend de la position de l'être humain vis-à-vis de Dieu, de son état spirituel. La création peut être "soumise à la vanité" et se trouver dans "la servitude de la corruption", ou bien elle peut être libérée de la corruption, "pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rom. 8,19-21). C'est dans ce sens qu'on doit comprendre la vocation de l'être humain de soumettre la création. L'être humain n'est pas le seigneur de la création, il n'a pas de pouvoir de vie et de mort, mais il est appelé à gérer et protéger ce que le Créateur lui a confié (Gen. 1,28; 2,15). Par le péché, cette capacité de l'homme a été perdue, et la création a été associée au péché par les êtres humains et avec les êtres humains. La destruction de

L'harmonie des relations entre être humain et nature s'est manifestée par l'asservissement de l'homme à la nature, par la subordination de l'esprit libre aux lois de la nécessité naturelle.

C'est pourquoi la Resurrection du Christ concerne non seulement la destinée des êtres humains, mais celle de toute la création (Rom. 8,19-21). Il est celui en qui tout s'unit et tout se réconcilie (Col. 1,20; Eph. 1,9-10). Ceci signifie que non seulement l'avenir de l'humanité, mais aussi celle de la création est en Christ. Ceci présuppose le rétablissement des relations originelles entre être humain et nature. Non pas l'asservissement de l'un à l'autre (quel que soit celui qui asservit, car l'asservissement est une violation de la volonté de Dieu), mais une combinaison harmonieuse de l'homme et de la nature. Cette harmonie s'obtient par une domination de l'homme sur la nature telle que la nature acquiert la qualité de la nouvelle création rachetée. C'est la révélation des fils de Dieu que la création attend avec espoir (Rom. 8,19). C'est pourquoi il ne s'agit pas de nier ou d'accepter la place spéciale de l'être humain dans la nature. Il est important de reconnaître que la création future dépend de l'être humain, de sa capacité de se dépouiller du Vieil Adam et de se revêtir du Nouvel Adam et de transmettre la beauté de cette transfiguration à tout le cosmos. L'être humain et la création sont une réalité entrelacée de telle façon que l'image de cette réalité et l'avenir de notre monde dépendent de l'état spirituel et du comportement de l'être humain.

13. En vérité, le christianisme a libéré l'être humain du pouvoir de la nature et l'a élevé, pour qu'il puisse occuper la place dans l'univers que le Créateur lui a prédestinée. Mais ceci ne signifie pas que le christianisme a prédéterminé le comportement des êtres humains. Le Christ nous a rendu la liberté perdue et la possibilité d'être collaborateurs de Dieu, en donnant à des êtres de peu inférieurs aux anges (Ps. 8, 4-8) la responsabilité de prendre soin de tout ce qui a été créé. Ceci présuppose la capacité des hommes de développer leurs propres moyens et modes de connaissance et de gestion du monde pour prendre soin de la création. Mais l'homme a toujours la possibilité d'utiliser sa liberté autrement. Il est important de comprendre que la création est menacée non pas par la domination de l'être humain et par les moyens, y compris la science et la technologie que l'homme utilise pour réaliser cette domination, mais par la réalité du péché qui mène à la destruction, au péril et à la mort. L'être humain est appelé à la communion avec Dieu, à la réalisation de la volonté de Dieu dans sa domination sur la nature. L'abus de la création a lieu quand l'homme rejette l'ordre d'existence déterminé par Dieu, transgresse la volonté de Dieu, en remplaçant Dieu par lui-même. Dans ce cas l'être humain cesse d'être celui qui prend soin au nom de Dieu, il commence à gérer en son propre nom et pour lui-même, en soumettant la création à ses buts égoïstes. Quand l'être humain se met au centre de la vie, au centre de l'univers, il provoque la disharmonie dans ses relations avec la nature et avec ceux qui l'entourent. La création est censée fournir les ressources pour satisfaire ses besoins croissants et sans limites, et la science et la technologie deviennent des moyens puissants pour obtenir et utiliser ces ressources. L'équilibre des relations entre être humain et nature est de nouveau détruit, mais cette fois-ci dans le sens inverse: c'est la nature qui est asservie.
14. Il est évident aujourd'hui que l'idée du développement direct illimité, engendrée par le siècle des lumières et la Révolution Industrielle a été fautive. Comme c'est l'anthropocentrisme égoïste, qui est devenu la force motrice d'un tel développement, il a provoqué inévitablement l'épuisement des ressources et imposé une charge désastreuse à la biosphère. Il est naïf de croire qu'une technologie nouvelle peut sauver le monde. L'histoire nous montre que chaque nouvelle spirale du développement technique provoque de nouvelles conséquences imprévisibles et dangereuses pour l'être humain et la nature. Mais ceci ne signifie pas qu'il faut dénigrer les découvertes scientifiques. Il est impossible de guérir le monde par le

retour à l'âge de la pierre, car un tel retour serait faux par essence, car ce serait "la fuite devant soi-même", un refus contre nature de l'histoire. Un tel retour est sans doute tout simplement impossible, car l'être humain ne peut pas renverser l'histoire. Ce serait absurde de dire non à la science, la technologie et toute la civilisation contemporaine. Il ne faut pas les nier, mais il faut les approprier spirituellement, les subordonner à l'esprit. Pour ceci on a besoin d'un nouveau fondement éthique du développement, pour que les ressources naturelles et les succès de la raison humaine soient utilisés selon des intentions morales.

15. Mais pourquoi le développement qui a mené aujourd'hui l'humanité au bord de l'abîme a-t-il fait son apparition dans l'Europe chrétienne? Car du point de vue du christianisme le monde, la création, l'histoire chrétienne ne sont pas autonomes. C'est la création de Dieu dans les limites de sa grâce et sa juste colère. Quand donc et comment dans le développement historique européen est né l'anthropocentrisme, qui finalement a mené à l'humanisme libéral fautif de la grande dévastation de la nature aujourd'hui? (12).

Du point de vue extérieur et formel, les faits sont bien connus: La conception médiévale de l'unité de la vérité, c'est-à-dire l'unité de la nature et de ce qui est surnaturel, a dégénéré au cours de la Renaissance, de la Réformation, du siècle des Lumières et de la Révolution Industrielle. L'espoir eschatologique du salut a été remplacé par l'auto-affirmation humaine, pour laquelle la nature est devenue un objet utilisé pour le progrès technologique. On sait aussi qu'en réponse, la théologie s'est détournée de la nature en la rendant aux savants. On a dit très justement que: "La nature a été abandonnée prématurément par la théologie occidentale, là où une activité pour le bien de la nature et de la création aurait été nécessaire (13).

Bien plus encore: quoiqu'on ne puisse trouver, ni dans la Bible, ni dans la tradition de l'Eglise, le fondement d'une attitude utilitaire de l'homme envers la création, les idées anthropocentriques ont exercé leur influence sur la théologie. On connaît bien cette histoire, comme aussi ses explications historiques et les autres explications scientifiques". Pourtant il est peu probable que toutes ces explications puissent épuiser la question: "Pourquoi?" L'éminent philosophe russe, N. Berdiayev, a risqué de pénétrer l'essence secrète du processus historique. Dans son livre "Le sens de l'histoire" il écrit: "La connaissance historique révèle la connaissance de la réalité spirituelle, qui est plus riche et compliquée que la réalité formée par les facteurs matériels et économiques. Toute l'activité "extérieure" de l'homme possède son fondement spirituel. En ignorant ce facteur il est impossible d'avoir une vision intégrale du processus historique. Dans le sens "historique" authentique se révèle l'essence de l'existence, l'essence spirituelle intérieure du monde et non pas seulement le phénomène extérieur, l'essence intérieure spirituelle de l'homme" (14). Selon la définition juste du Concile Vatican II, cette essence spirituelle de l'homme est inséparable de son essence corporelle. C'est pourquoi tout le monde matériel reçoit son sens authentique non pas du dehors, mais du dedans (15). Ceci s'applique tout autant à l'histoire. Donc la raison, pourquoi l'humanité est tombée dans l'hérésie de l'anthropocentrisme, doit être liée non pas tant aux découvertes de Galilée, de Copernic et de Newton, ou bien aux idées de Descartes et Bacon, mais à la situation spirituelle des êtres humaines de la société. L'idée de l'anthropocentrisme, de l'auto-affirmation de l'homme, comme valeur autonome et suprême, correspondait à l'idée que se faisaient les êtres humains d'eux mêmes en Europe à cette époque. Elle était conforme au monde intérieur spirituel de la génération de cette époque et des générations futures. Les découvertes scientifiques et les généralisations philosophiques appropriées contribuaient à la rationalisation de cette auto-compréhension, à son explication logique.

Cependant, à notre époque et au milieu des crises qui la menacent et dont l'être humain est responsable, les prémisses objectives d'une mise en question de cet anthropocentrisme égoïste ont vu le jour.

16. Mais cette remise en question peut se faire sans qu'il ait un changement de mentalité. Les hommes doivent changer intérieurement, lancer un défi à leur égoïsme. Ce processus doit commencer par la pénitence. La métanoïa est le changement du cœur. Elle se base sur la reconnaissance du péché sous ses formes individuelles et sociales. Elle rend l'homme capable de rejeter les fausses valeurs. La pénitence réveille la conscience. C'est par la pénitence que commence le changement de la personne et du monde, car la pénitence est la formation du nouvel homme.
- Ce nouvel homme ne cesse pas d'être être humain, le nouvel homme n'est le surhomme de Nietzsche, le nouvel homme est lié à ce qui est éternel dans l'être humain. Il ne peut être formé par l'économie, la politique et la structure sociale de la vie. Tous ces facteurs influencent tout d'abord l'aspect extérieur de la vie humaine. L'expérience de ceux qui ont passé par les camps de Staline, confirme que l'être humain est capable de conserver la liberté et la dignité intérieure, de rester être humain même dans les conditions les plus inhumaines. Le phénomène du nouvel homme présuppose le mouvement intérieur et le changement. Le refus de son propre "ego", comme centre de l'existence, la compréhension du fait que la loi de l'amour est le fondement de la vie et que la non-observation de cette loi mène à la mort, à la destruction de toute la création. Sans ce processus intérieur, nulle structure sociale, même la plus juste, ni les conditions les plus favorables de la vie ne peuvent créer le nouvel homme. L'être humain ne serait pas et ne peut pas être, par essence, un être complètement déterminé par la nature et le milieu social.
- Mais sans renaissance spirituelle, une autre perspective nous attend: c'est l'affirmation d'un autre être humain, aliéné de ses prochains, de la société, de la nature, concentré exclusivement sur soi-même, sur ses valeurs matérielles, sur la satisfaction de ses besoins illimités et toujours croissants. Un tel être humain vénère la force, le succès, il est indifférent aux autres et impitoyable envers les faibles. Toute son activité est au plan horizontal. Il est fier d'être libre du transcendant. Mais il n'est pas le nouvel homme; c'est le même vieil Adam qui, dans les conditions irrésistibles du processus scientifique-technologique, a perdu définitivement la capacité de distinguer les buts des moyens, le sens de sa propre vie.
- Aujourd'hui la personne humaine est menacée de partout: là où l'individualisme et l'attitude consommatrice déforment les valeurs authentiques de la vie en transformant l'être humain invisiblement en un objet de manipulation pour ceux qui possèdent une puissance et un pouvoir réels et là où les priorités des valeurs sont déterminées par le collectif qui dissout la personne.
17. La particularité du moment historique que nous vivons nous aide à comprendre le lien réel profond qui existe entre l'éthique et la survie. Ce qui se révélait auparavant à la vision spirituelle des ascètes, des mystiques, des penseurs profonds, devient aujourd'hui accessible à la compréhension des savants, des politiciens et de l'opinion publique en général. Je crois que jamais auparavant les conditions extérieures n'étaient aussi favorables pour le témoignage de l'importance de l'éthique pour la vie de l'être humain et de tout le cosmos.
- Les chrétiens ne doivent pas laisser échapper cette possibilité historique de donner une réponse éthique claire aux questions posées par la civilisation contemporaine. Bien que les discussions éthiques soient le plus souvent contextuelles, il est nécessaire d'établir leur corrélation avec les positions éthiques absolues données dans la Bible et la tradition de l'Eglise. Le témoignage chrétien perdra toute force de persuasion, s'il contient des éléments de relativisme éthique et si dans l'avenir très prochain, il ne prend pas les traits d'un consensus éthique. Sur la voie vers ce consensus, nous devons surmonter deux tendances essentielles: celle d'une éthique personnelle et celle d'une éthique sociale. L'horizontalisme dans la théologie chrétienne est aussi faux et dangereux que le spiritualisme individualiste. Les normes éthiques introduites par le Créateur dans la nature de l'être humain, sont les mêmes et indivisibles.

On ne peut pas être un être humain moral et un politicien et un savant amoral.

18. Pour éviter le relativisme, l'éthique chrétienne ne doit pas perdre de vue l'orientation principale des valeurs. Cette orientation est le théocentrisme. En affirmant l'intégrité, l'interdépendance et la valeur de la création, l'éthique théocentrique comprend l'homme et la nature non pas comme des principes autonomes et indépendants, mais comme ce qui reçoit son sens et sa destinée dans le Créateur. En surmontant l'anthropocentrisme, une telle éthique ne risque pas de tomber pas dans l'autre extrême, qui met l'accent sur l'importance autonome de la nature. Car cet accent signifierait le naturocentrisme, un nouvel paganisme.
- L'éthique théocentrique est appelée à établir l'équilibre authentique dans les relations entre être humain et nature, en soulignant que toute la création a une seule prédestination - la glorification du Créateur. L'homme et la nature reçoivent leur sens dans le rapprochement du Créateur, dans la transfiguration. Une telle éthique souligne la valeur des deux et les subordonne à la valeur suprême - à Dieu. Mais ici l'être humain est considéré comme une partie tout à fait spéciale, élevée au-dessus de toute la création, du monde général, interdépendant et organiquement intégral, où la nature possède sa propre valeur. Celle-ci cesse d'être simplement un objet utilisé par l'homme pour atteindre ses buts. Grâce à cette éthique, il devient possible d'équiper les êtres humains pour surmonter les crises contemporaines, car elle présuppose le refus de l'homme à l'aspiration de dominer la nature, et ce refus entraîne la limitation volontaire de la consommation, la simplification du style de la vie, l'utilisation prudente de la science et de la technologie, le respect de la vie, l'utilisation parcimonieuse des ressources et leur distribution juste pour le bien de tous.
- Ce dernier moment doit être souligné. Il faut noter que l'éthique théocentrique n'est pas limitée par l'écologie. Elle développe le respect de la vie et la liberté de tous les êtres. Les aspects moraux de l'intégrité de la création sont étroitement liés aux notions de justice et de paix.
19. En même temps nous devons nous rappeler que l'éthique théocentrique est une éthique religieuse et comme telle est peut-être acceptable pour des hommes non-religieux. Ici se pose la question: comment les chrétiens peuvent-ils coopérer, sans rejeter les principes de cette éthique, avec les représentants des autres religions et idéologies? Il est évident que cette coopération doit se fonder sur une base commune.
- Une préoccupation commune est la première condition pour une telle communauté. Les chrétiens doivent trouver une voie de communication et de coopération avec tous ceux qui partagent leurs préoccupations pour la civilisation humaine. Cela exige la sagesse et la prudence dans le choix du langage et l'utilisation des arguments.
- Sur cette voie, il se pose inévitablement la question d'un consensus plus large, non seulement entre chrétiens, mais vraiment global. Sans consensus exprimé rationnellement, il est difficile de compter sur le succès des actions communes de ceux qui sont des adeptes de points de vue religieux, idéologiques et politiques différents et qui appartiennent à des nations et cultures différentes. Le seul consensus possible semble être le consensus moral basé sur des valeurs morales absolues, qui dépassent les limites des diverses conceptions du monde et appartiennent à toute l'humanité. La compréhension religieuse de la moralité, dont le principe est en Dieu et qui est donc absolue et propre à tous les êtres humains, d'une part, et d'autre part la reconnaissance des valeurs morales de l'humanité universelle dans l'humanisme non-religieux contemporain, révèlent la possibilité de construire un tel consensus. Dans ce consensus il est nécessaire de mettre entre parenthèses tout ce qui empêche un accord possible dans l'avenir immédiat: C'est-à-dire le problème des origines du principe moral. Ici l'accent doit être mis sur l'importance absolue et non transitoire des valeurs morales universelles. La notion de l'absolu, introduite dans l'éthique, lance un pont par-dessus l'espace qui

sépare les chrétiens et les marxistes, les croyants et les non-croyants et est le centre du consensus éthique commun. Chaque côté peut utiliser son propre langage, mais il est important que ces langages différents présentent le même système de valeurs morales au centre duquel se trouve le principe absolu.

Pour le chrétien un tel consensus sera authentiquement théocentrique; pour le marxiste, il sera un système moral subordonné à l'idée des valeurs absolues universelles. Il est important que ce système soit libéré du relativisme. Dans ce cas, la compréhension commune de la moralité et l'évaluation appropriée de l'expérience humaine rendront possible le dialogue universel. Naturellement, les critères moraux non transitoires, en corrélation avec la réalité, peuvent donner des conclusions différentes, car la réalité est une notion variable. Notre réception de la réalité est aussi variable et hétérogène. C'est la source des différences et des divergences. Le consensus éthique global doit reconnaître le droit de tous à l'opinion hétérodoxe, à condition que cette opinion ne détruise pas le système des valeurs présenté par un tel consensus.

20. La conscience humaine a une grande importance dans tout ceci. La communauté de la conscience unit tous les êtres humains et les aide à rechercher la vérité et à résoudre les problèmes moraux. On sait bien que la conscience est déformée par le péché, mais malgré cela, elle reste le seul moyen pour révéler à l'être humain la loi morale introduite par Dieu dans sa nature. La conscience est capable de limiter les désirs, de lancer un défi à l'égoïsme, façonner le comportement humain. C'est pourquoi, une attention particulière doit être prêtée aujourd'hui à l'écologie de la conscience humaine; et la préoccupation de conserver intacte la conscience de l'être humain contemporain est en fin de compte la préoccupation de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création, car sans conscience, la réalisations authentique d'un consensus moral, même le plus élevé, n'est pas possible.

21. Comme toutes les crises de nos jours sont fondamentalement une crise morale, le renouvellement de la responsabilité morale devient une tâche primordiale. Les chrétiens doivent aider l'être humain contemporain à comprendre qu'il existe une dépendance directe entre la moralité et la survie. Il devient globalement dangereux de faire du mal dans la vie personnelle et sociale.

C'est pourquoi, la question de l'éducation morale devient plus grave que jamais. Sur la base d'un dialogue large et d'un consensus moral, il est nécessaire d'élaborer quelque chose qu'on pourrait appeler éventuellement une catéchèse éthique universelle du XXI. siècle. Cette catéchèse doit incorporer les normes morales universelles absolues, c'est-à-dire les normes introduites par Dieu dans la nature de l'homme. Il est nécessaire d'éduquer les enfants et les adultes dans la conscience de l'intangibilité de ces normes, pour qu'ils sachent utiliser ces normes dans leurs relations avec la nature et les uns avec les autres.

L'éducation morale dans les paroisses, les écoles, les universités doit se terminer par l'adoption officielle d'obligations morales. Les participants au séminaire "La science et la théologie de la création" (Bossey, les 18-22 avril 1988) ont proposé que les étudiants qui commencent leur carrière scientifique, prennent des obligations de s'abstenir de toutes études qui pourraient être nocives à l'humanité et à l'environnement et de prêter un certain serment d'Hippocrate (16). Il faudrait élargir cette proposition. En quittant l'école, le collège, l'université pour commencer une profession indépendante. Chacun devrait s'engager moralement et officiellement à promouvoir des relations avec ses prochains, la société et la nature sur la base d'un code moral universel.

Naturellement ce serment d'Hippocrate signifiera peu en soi-même, sans une lutte intérieure et une croissance spirituelle. C'est pourquoi le renouvellement moral de la personne et de la société doit devenir une cause importante de chacun et de tous, une grande cause commune, une tâche principale de l'humanité qui entre dans le XXI. siècle.

22. C'est avec cette action intérieure, avec le renouvellement moral et spirituel, qu'on doit envisager l'avenir du monde et de l'Europe. Il y a peu d'espoir que, sans ce renouvellement, l'humanité puisse avoir des chances pour l'avenir. Les menaces apocalyptiques sont trop réelles aujourd'hui.
- Comme la tâche principale des Eglises chrétiennes consiste non pas en ce qu'on adopte des décisions politiques, économiques et sociales, mais en ce qu'on puisse éveiller et former la conscience humaine, les Eglises, à cause de ce caractère spécifique, sont aujourd'hui à l'avant-garde de la lutte. Leur activité a comme but de surmonter la crise spirituelle-morale qui est la cause principale de l'absence de la justice, ainsi que des menaces sur la paix et l'intégrité de la création. Cette seule stratégie correcte ne doit pas se perdre. Les chrétiens doivent conserver la vigilance spirituelle pour ne pas perdre de vue les objectifs principaux devant eux. Mais, d'autre part, les Eglises ne peuvent pas rester indifférentes aux transformations politiques, économiques, sociales, scientifiques et culturelles qui aident ou bien, au contraire, empêchent la réalisation des normes éthiques dans la vie quotidienne. Dans ce sens, l'Eglise doit s'intéresser à la politique, à l'économie, à la science et à tous les autres domaines de la vie publique. Elle doit avoir le droit et la possibilité de présenter son propre jugement, en se laissant guider, non pas par des orientations de parti, de classe, des orientations nationales et corporatives, mais uniquement par des fondements moraux présents dans la Bible et la tradition de l'Eglise. Les chrétiens doivent établir la corrélation entre leur expérience et ces orientations, pour trouver la perspective correcte et des approches authentiques des problèmes actuels.
23. De toutes les maladies dont souffre notre continent, la plus dangereuse et douloureuse est la division de l'Europe. Pendant longtemps on a donné une explication erronée de cette division. On pensait, - et certains le pensent encore, - que l'Europe est menacée par le fait-même de l'existence de deux systèmes socio-économiques différents. Pourtant si nous analysons attentivement ce phénomène, nous verrons que la séparation des Etats ne suit pas la ligne de démarcation entre des systèmes différents. Cette année nous célébrons le 50-e anniversaire du début de la Seconde Guerre Mondiale, menée non pas entre des blocs d'Etats ayant des systèmes socio-politiques différents. Cette guerre n'était pas une lutte entre le socialisme et le capitalisme, mais c'était l'idéologie de la supériorité nationale, l'aspiration de soumettre à cette idéologie tout le reste du monde qui a déclenché cette guerre. C'était la guerre pour "l'Europe unie", et peut-être pour "un seul monde", menacé par le chauvinisme national. Des pays appartenant à des systèmes socio-politiques différents se sont prononcés ensemble contre cette idée terrible. Sur quoi se basait la coalition anti-hitlérienne? Est-ce que cette coalition était exclusivement le résultat d'un pragmatisme politique et militaire? Non. Outre le pragmatisme politique et militaire, elle a été renforcée par le sentiment pathétique de la lutte, basé sur des valeurs morales concrètes. A ce moment, l'idéologie semblait s'effacer devant la politique, en cédant sa place à la moralité. Malheureusement elle a de nouveau pénétré dans la politique en y étouffant le principe moral pour longtemps.
- Tout ceci nous permet de conclure que la diversité du monde n'est pas une cause et naturellement pas synonyme de séparation. Au contraire, dans certains conditions, elle peut devenir un facteur qui consolide la concorde et contribue à la paix. L'expérience de l'Europe nous apprend qu'il y a au moins deux conditions qu'il faut remplir pour que la diversité ne se transforme pas en séparation. Tout d'abord il ne faut pas transférer des divergences idéologiques dans le domaine des relations entre Etats, car les idéologies sont différentes, mais les intérêts des êtres humains qui sont confrontés aux problèmes communs ou bien aux menaces communes, sont les mêmes. Et ce qui a été correct il ya 50 ans, reste valide aujourd'hui, "... car les idéologies peuvent être polaires, mais l'intérêt du survivre, de prévenir la guerre est universel et

suprême" (17). La place occupée auparavant par l'idéologie, doit être libérée pour la moralité.

Deuxièmement, le système socio-politique peut contribuer à la paix entre les pays et être la source du renforcement de la concorde, si la paix règne dans le système même, c'est-à-dire si le système fait régner la justice et ne contient pas la séparation et l'isolement. La séparation entre nations et entre Etats mûrit à l'intérieur des pays, et l'absence de justice provoque la tension extérieure. Ici nous devons souligner que la notion de justice est liée étroitement aux droits de la personne. Puisque la perfection de la personne humaine est le but de l'existence sociale, nous devons comprendre la justice comme une condition de cette existence qui donne à tous des possibilités égales pour réaliser leur potentiel. La justice assure la liberté de la personne sans quoi sa perfection est impossible. C'est pourquoi la société juste reconnaît et respecte la liberté de l'individu en garantissant ses droits. Une telle société et un tel système consolident la confiance internationale et deviennent ainsi un facteur créateur de concorde et de communion, dans les conditions du pluralisme socio-politique et socio-économique.

A la fin du XX. siècle, nous voyons des indices qui montrent que la division de notre continent peut être surmontée en conservant les différences essentielles. La nouvelle mentalité qui sépare la politique de l'idéologique et l'unit à la moralité, pénètre quoique lentement, - la raison des dirigeants politiques. La restructuration en URSS, qui se développe en faveur de l'être humain, de l'économie et de la vie sociale, est une source d'espoir pour une démocratisation intérieure profonde, une plus grande justice et une préoccupation pour les droits humains. L'activité croissante de l'opinion publique de l'Est et de l'Ouest dans la définition de la politique internationale, la croissance de "la diplomatie populaire" ainsi que les contacts croissants et l'échange d'information créent un nouveau climat marqué par une plus grande confiance et compréhension mutuelles.

La maison européenne commune n'est pas une seule chambre commune. Dans une telle chambre on étoufferait et on se fatiguerait. La maison commune peut et doit être bâtie avec plusieurs chambres différentes, mais c'est une seule famille qui confesse les mêmes vérités morales qui doit l'habiter.

24. En aspirant à la paix et à la justice, en créant une nouvelle communauté européenne, nous devons prêter attention aux moyens que nous voulons utiliser pour obtenir ce but. Peut-on bâtir un monde heureux sur la larme d'un enfant innocent torturé?, - demande F.M. Dostoïevsky. Et la réponse n'est qu'un simple "oui" ou "non". Si pour atteindre ce but, on utilise des moyens contraires par essence, il est impossible de l'atteindre: les moyens effacent le but, et celui-ci devient une rhétorique futile. C'est de ce point de vue que nous devons comprendre les notions de paix et de justice. Si on pense réaliser la paix par des armements supplémentaires, par la modernisation des armements déjà très sophistiqués, par l'extension de la dissuasion, par la militarisation de l'espace cosmique, etc., il me semble qu'on n'obtiendra pas la paix. Les paroles de la paix deviendront tout simplement une partie de la rhétorique politique. La paix sera complètement effacée par les autres buts, qui exigent l'énergie, les ressources, le potentiel intellectuel, l'inspiration créatrice et la vie des êtres humains pour être obtenus. Le maintien de la paix par la force exige trop de forces et possède une propre inertie, qui regrette la possibilité d'une paix durable dans un lointain peu réaliste. Ceci est tout aussi vrai pour la justice. L'histoire européenne nous en donne beaucoup d'exemples instructifs. La liberté, l'égalité et la fraternité proclamées par la Révolution Française et imposées par violence, se sont transformées finalement en rhétorique, en illusion qui n'avait rien de commun avec la société capitaliste du XX. siècle. Nous avons déjà parlé plus haut de l'expérience dramatique de mon propre pays. La liberté ne peut pas être réalisée à l'aide de la violence, la fraternité - à l'aide de la haine, et la justice - à l'aide du mensonge et d'actions arbitraires, car ces moyens empoisonnent la conscience et

brouillent le sentiment moral de l'être humain. Les moyens de la lutte pour la justice doivent être justes. Cette lutte ne peut pas être détachée de la justice même.

25. Ici nous devons revenir à ce que nous avons dit plus haut: la lutte pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création est une lutte pour un ordre de vie qui se base sur des valeurs spirituelles et morales authentiques et qui est un moyen de réaliser le potentiel de toute la création. C'est une lutte spirituelle non pas "contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes" (eph 6,12). C'est pourquoi cette lutte doit inclure la pénitence, le renouvellement de l'esprit, l'autodiscipline, la formation d'un nouveau style de vie, de nouveaux critères de vie. Cette lutte est une lutte pour un système intégrale de valeurs où les buts ne sont pas remplacés par des moyens. L'appel à mener cette lutte peut être appuyé aujourd'hui par tous et non seulement par des chrétiens, car il se base sur le principe moral commun à tous.

En ce qui concerne les chrétiens, leur refus de l'égoïsme et de l'autosuffisance, leur espoir en Dieu et leur vie sous le signe de l'amour envers ses prochains, sont des conditions obligatoires de la libération et du salut personnel. La voie de ce salut devient aujourd'hui la voie du salut de toute la civilisation humaine.

Notes:

1. G.H. Brudland. Our Common Future - A Challenge to the Churches. JPIC Resource Materials, 4,4, WCC.
2. V.G. Raspoutin. "Zeml'a, ekologija, perestrojka ("La terre, l'écologie, la restructuration"). Co-rapport à la session plénière de la direction de l'Union des Ecrivains de l'URSS. "Literaturnaja gazeta", le 25 janvier 1989.
3. Ibidem.
4. D.S. Likhatchev. "Nauka bez morali pogibnet" (La science sans morale périra). "Izvestija", le 25 mars 1989.
5. Ibidem.
6. V. les détails chez: W. Granberg-Michaelson, A. Worldly Spirituality. "Harper-Row", 1984, San Francisco, p. 38
7. Le terme "sécularisation" est utilisé ici dans le sens que lui attribue Charles West dans sa définition très juste: "La sécularisation, c'est la déduction de la mentalité et des domaines de la vie du contrôle religieux ou bien même métaphysique et la tentative de savoir vivre selon les orientations proposées par eux-mêmes". Ibidem, p. 38
8. V.V. Rozanov. "Religija i kultura" (Religion et culture), SPbg, 1899, p. 38
9. Comme ceci a eu lieu, p.ex. dans le rapport de Patricia Wilson-Kastner, "Does the World have a future?". V. Church and Society Documents, August 1988, n. 5.
10. Orthodox Perspectives on Création. Report, Sofia, Bulgaria, 24 Oct.-2, Nov. 1987.
11. St. Grégoire le Théologien, Sermon 45. Oeuvres des St. Pères, traduites en russe, Moscou, 1844, v. 4, p. 157
12. James Barr, The Ecological Controversy and Old Testament. V. Ecology and Religion in History, p. 73
13. G. Altner, "Theology and Natural Science: the Debate Today". V. Church and Society Documents, August 1988, n. 4, p. 14.
14. N.A. Berdiaev, "Smysl istorii" (Le sens de l'histoire). Berlin, 1923, p. 24.
15. II Vatican Council. Pastoral Constitution on the Church in the Modern World "Gaudium et Spes", 14.
16. Science and Technology of Creation. C. Church and Society Documents, August 1988, n. 4, p. 50.
17. M.S. Gorbatchev, "Perestrojka i novoe myslenie dl'a nasej strany i dl'a vsego mira" (La restructuration et la pensée nouvelle pour notre pays et le monde entier). Moscou, 1988, p. 146.